

# « Trump n'est pas prêt à se retrouver demain en prison »

Interview Philippe Fiévet

■ Paris Match. Comment analysez-vous les résultats des « midterms » ?

**Stéphane Rosenblatt.** Clairement, la vague républicaine attendue n'a pas eu lieu, alors que Joe Biden était très bas dans les sondages de popularité et que les Américains reçoivent de plein fouet les conséquences de l'inflation et de la crise énergétique. Tout indiquait une opportunité unique pour les républicains de reprendre le contrôle du Congrès. Il n'en a rien été, ce qui redistribue les cartes dans la perspective de la campagne présidentielle de 2024. Ce qui est clair, c'est que le fait d'avoir voulu, sous l'impulsion de Donald Trump, radicaliser la campagne en proposant du côté républicain des candidats extrêmes et souvent peu compétents s'est avéré être un très mauvais calcul. En réalité, à travers ces élections de mi-mandat, les Américains ont été confrontés à plusieurs référendums : l'un sur la politique de Joe Biden, l'autre sur les velléités de retour de Trump et le troisième sur la décision de la Cour suprême concernant l'avortement. Manifestement, la politique impopulaire du président Biden a moins pesé dans le choix des électeurs que la crainte d'assister à une radicalisation accrue d'un paysage politique américain déjà fort tendu. En fait, les citoyens américains se sont montrés plus modérés qu'on pouvait le craindre.

**Même s'il n'a pas provoqué de raz-de-marée, n'est-il pas stupéfiant de voir qu'une partie des Américains continuent de croire en Trump malgré les accusations dont il devrait répondre devant la justice ?**

Même si les résultats sont très décevants pour ce dernier qui est clairement le grand perdant de ces « midterms », de nombreux candidats soutenus par lui ont été élus à travers le pays. Cela signifie que les raisons pro-



fondes qui ont amené Trump à la présidence et contribué à son succès n'ont pas encore disparu, loin s'en faut. Jamais le paysage politique n'a été aussi divisé et la base de supporters de Donald Trump ne lui a jamais été aussi fidèle, même si elle représente une minorité pour les Américains, comme on l'a vu mardi dernier. La crainte de la globalisation, des élites des côtes Est et Ouest, le sentiment d'être délaissé par les politiques de Washington, la désindustrialisation, l'inflation ainsi que les menaces qui pèsent sur les classes moyennes inférieures, tout cela est toujours présent. Donald Trump a eu beau jeu de bâtir son succès sur la peur des classes moyennes blanches face à l'immigration, face à la violence, à l'insécurité. Il a continué à entretenir les braises de cette peur et même si le trumpisme sort affaibli de ces élections, il n'a pas disparu, loin de là. Tout est pardonné à Trump

**« Sa volonté de couper l'herbe sous le pied d'une éventuelle inculpation est l'une des raisons qui le pousse à vouloir anticiper sa candidature pour 2024 »**

par ses fans, y compris les poursuites judiciaires dont il est l'objet, mises sur le compte d'un grand complot des élites et de la presse contre le populisme.

**Justement, comment voyez-vous la suite de ses démêlés avec la justice, que ce**

**soit avec l'affaire de l'attaque du Capitole, la fraude fiscale, les documents secrets ou même cette accusation de viol sur l'ex-journaliste E. Jean Carroll ?**

À ce stade, Donald Trump n'est inculpé dans aucune de ces affaires. Les enquêtes judiciaires sont ouvertes mais ne se sont encore traduites par aucun procès. Une première inculpation pourrait arriver dans les semaines qui viennent, concernant les archives qui auraient été illégalement sorties de la Maison-Blanche pour les amener dans sa résidence de Floride de Mar-a-Lago. Mais le rythme de la justice américaine, auquel



## NOTRE GRAND TÉMOIN

Journaliste et directeur de la chaîne d'infos LN24 après avoir été directeur à RTL TVI, Stéphane Rosenblatt est un spécialiste de l'actualité internationale et, notamment, un observateur éclairé de la vie politique américaine.